L'EXPIATION,

DRAME

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX,

PAR

M. VICTOR HERBIN,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Panthéon, le 27 mars 1836.

Paris,

MARCHANT, ÉDITEUR,
Boulevart Saint-Martin, 12.

1836.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
D'ARANÇAY, général de l'empire, de 70 à 75 ans.	MM. KLOPP.
FRÉDÉRIC de Lennery, colonel de cavalerie, 30 ans.	S.-HILAIRE
PAUL, jeune étudiant de 19 à 23 ans.	LÉON.
JACQUES, vieux domestique du général.	ROGER.
PIERRE, domestique du colonel.	LUCIEN.
MARIA, femme du général d'Arançay, de 20 à 24 ans.	Mmes LECOMTE.
LOUISE, femme de chambre de Maria.	EMÉLIE.
UNE DAME.	ADOLPHE.
QUELQUES INVITÉS.	

La scène se passe au château d'Arançay, à cent lieues de Paris.

IMP. DE J.-R. MEVREL
Passage du Caire, 54.

Digitized by Google

L'EXPIATION,

DRAME.

ACTE I.

Grande pièce de travail, un métier de broderie, un piano, un chevalet de peinture et un tableau ébauché. Dans le fond, une porte ouvrant sur une galerie. A gauche, petite porte donnant sur le jardin. A droite, un cabinet.

SCENE I.

MARIA, LOUISE, *entrant par la porte du fond.*

LOUISE. A quelle heure doit arriver monsieur le général, dites, madame?

MARIA. Mais, je ne sais, Louise; voilà pourquoi il faut nous hâter.

LOUISE. Il ne compte pas sur la fête que nous lui préparons.

MARIA. N'a-t-il pas le droit de tout attendre de nous, il est si bon!

LOUISE. Ah! ça, c'est bien vrai!..

MARIA. Je crois que son portrait fait par

Digitized by Google

moi le flattera surtout, n'est-ce pas, Louise?

LOUISE. Oh! certainement, madame!..

MARIA. Pourvu que l'encadreur le rapporte assez tôt; il l'avait promis pour hier au soir, va donc voir s'il est arrivé.

LOUISE. Cela pourrait bien être et qu'ils ne nous en aient rien dit; il ont tous la tête perdue...

MARIA. Braves gens! et mon enfant, où donc est-il? je ne l'ai pas vu depuis ce matin.

LOUISE. Il est descendu au jardin avec Lucette, il fait des guirlandes avec elle.

MARIA. Eh bien! Louise, va voir, si ce tableau est apporté.

LOUISE. Oui, madame...

Elle sort par le fond.

SCENE II.

MARIA, *seule, à droite, s'asseyant rêveuse dans un fauteuil et s'accoudant sur une table où il y a plusieurs journaux et livres.*

Oui, il faut lui donner des fêtes, lui prodiguer des soins; peut-être alors pourrai-je me faire illusion, parvenir à me croire vertueuse et bonne, comme ils m'appellent tous, et éloigner la pensée de

Digitized by Google

remords qui est là, toujours là!... et comment n'en serait-il pas ainsi; quand j'entends ce vieillard me remercier de mon affection et de ma tendresse, quand je l'entends me citer avec des larmes de joie et d'orgueil comme un modèle... Oh! quand donc mes vertus de mère et mon repentir d'épouse auront-ils effacé ou du moins affaibli dans mon cœur le souvenir de mon crime?.. Femmes!.. femmes qui avez trompé vos époux, ne pâlissez-vous pas sous la main du maître; devant la mort ou le deshonneur public; tremblez, tremblez plutôt que l'homme dont vous avez trahi la confiance ne vous accable ensuite de ses bienfaits et de son amour;—et depuis quatre ans, bientôt, voilà mon supplice à moi; combien il est cruel... (*Elle ouvre négligemment un journal.*) Ciel!.. (*Elle se lève.*) Oh! mon Dieu, pardonne, je ne puis, ce serait horrible, me réjouir de la mort d'un homme; mais je dois te bénir de m'avoir soustraite à mon persécuteur, à celui qui m'a perdue. (*Elle lit.*) « Toutes » les démarches faites par la famille d'un » jeune et brave officier de l'armée d'Alger, » M. Frédéric de Lennery, ont été inuti- » les, il parait à peu près certain mainte-

Digitized by Google

»nant, qu'il n'a point été fait prisonnier; »mais qu'il a perdu la vie dans quelque »rencontre, comme plusieurs témoins l'a»vaient affirmé.» — Mon Dieu, pardonne-lui mon déshonneur !

Elle reste rêveuse.

SCENE III.

MARIA, LOUISE.

LOUISE, *apportant le tableau.* Je vous l'avais bien dit, madame, on l'avait apporté, mais ils l'avaient tous oublié dans l'antichambre.

MARIA. Bien, ma bonne Louise, laisse-moi, maintenant, travailler à notre fête de ce soir; ainsi je n'y suis pour personne, entends-tu, pour personne.

LOUISE Oui, madame. Je vais dire à M. Paul de venir vous aider, n'est-ce pas?..

Elle sort par la porte du fond.

MARIA, *debout regardant le tableau placé sur le chevalet par-dessus l'autre.* Qu'il a donc l'air noble et généreux!.. j'aurais dû lui avouer ma faute, il me l'aurait peut-être pardonnée... Oh! jamais je n'en aurais le courage, je mourrais de honte au-

Digitized by Google

paravant... c'est horrible pourtant de tromper ainsi ce vieillard!..

SCENE IV.

MARIA, PAUL.

Marie reste absorbée dans ses rêveries en regardant le portrait du général. Par la porte à gauche paraît Paul; qui fait un mouvement de joie en apercevant Maria, puis s'approche doucement en la regardant avec passion.

MARIA. Ah! c'est vous, Paul? venez, mon ami, je me parlais à moi-même quand vous êtes entré et je me disais que ce serait bien horrible de tromper un si beau vieillard, n'est-ce pas Paul que ce serait bien horrible.

PAUL, *il fait un mouvement, puis avec chaleur.* Oh! oui vous avez raison, ce serait horrible.

MARIA. Qu'avez-vous donc, mon ami?

PAUL, *embarrassé.* Rien...

MARIA. Mais vous êtes tout troublé!

PAUL. Je vous dis que je n'ai rien.

MARIA. Mais vous m'effrayez.

PAUL. Eh! bien, Maria, pardonnez-moi, je vais tout vous avouer!

Digitized by Google

MARIA. Grand Dieu, qu'allez-vous me me dire?

PAUL. Rassurez-vous, j'étais un fou, un insensé... je vous aimais Maria, non plus comme une bonne sœur d'enfance, mais d'amour, d'amour!

MARIA. Malheureux!..

PAUL. Etait-il bien étonnant qu'il en fût ainsi, Maria? élevés dès le berceau dans une intimité de frère et sœur, j'avais regardé votre époux plutôt comme votre père...

MARIA. De l'amour, mon ami, oh! jamais devant moi ne prononcez ce mot.

PAUL. Non, je le jure!..

MARIA. Je ne pourrais plus vous voir, j'aimerais mieux me priver d'un frère que de le rendre ainsi malheureux!

PAUL. Oui, je n'aurais jamais dû oublier que ma folie outrageait la vertu la plus pure, l'honneur le plus cher; pardon de vous avoir offensée.

MARIA. Vous ne m'avez point offensée, Paul, vous m'avez seulement effrayée!.. plus tard, mon ami, vous saurez peut-être mieux comprendre la portée de mes paroles d'aujourd'hui...

Digitized by Google

PAUL. Oubliez cela Maria, oubliez-le, car jamais je le jure je ne vous en rappellerai le souvenir.

SCÈNE V.

MARIA, PAUL, LOUISE.

LOUISE, *accourant*. Madame, un militaire qui a demandé à vous voir force la consigne et pénètre jusque chez-vous.

PAUL. C'est une inconvenance !..

MARIA. Non, de la bizarrerie, quelque camarade du général; il faut bien leur passer quelque chose.

LOUISE. Il vient derrière moi, je l'entends déjà.

PAUL. Et moi qu'il va trouver ici quand vous avez défendu votre porte; il ne faut pas donner lieu à des remarques offensantes, hâtez-vous de le congédier, je vais me placer en attendant dans votre cabinet noir.

MARIA, *à Louise qui sort par le fond.* C'est cela... allez Louise.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

MARIA, FRÉDÉRIC.

MARIA, *épouvantée entendant parler.* C'est la voix de Frédéric. (*L'apercevant et se levant à demi.*) Vous!..

Elle retombe dans son fauteuil.

FRÉDÉRIC, *d'abord avec tristesse et passion.* Moi-même!.. vous ne m'attendiez plus, n'est-ce pas?..

MARIA. O mon Dieu!..

FRÉDÉRIC. Ce cri, Maria, est-ce celui de la joie, où celui de la douleur.

MARIA, *se cachant dans ses mains.* Ne m'interrogez pas!..

FRÉDÉRIC. Et pourquoi ne pas vous interroger?.. ne savez-vous pas que cette question est une question de vie et de mort pour moi, ou du moins ne devez-vous pas vous en douter?.. écoutez, Maria, car nos paroles vont devenir graves et cet entretien solennel; pour un homme tel que moi, la possession d'une femme, surtout quand elle a été arrachée par la ruse, ne peut suffire.

MARIA. Silence!..

FRÉDÉRIC. C'est son amour qu'il me faut: son amour, entendez-vous, Maria.

Digitized by Google

MARIA. Grace, au nom de Dieu !..

FRÉDÉRIC. Ah! c'est le seul espoir qui me soit resté jusqu'ici ! c'est ta pensée, Maria, (*Mouvement suppliant de Maria.*) qui me faisait affronter la mort sur le champ de bataille pour recueillir de la gloire et me rendre digne de toi; c'est ta pensée qui m'a soutenu pendant mes trois longues années de captivité, qui m'a fait vivre, tandis que tous croyaient à ma mort... N'ai-je point assez souffert, Maria, assez prié, assez supplié; un mot de toi, pour faire mon bonheur ?..

MARIA. Plus bas ! plus bas !..

FRÉDÉRIC. Nous sommes seuls, ne crains rien, Maria, parle-moi de mon enfant.

MARIA. Vous voulez donc me perdre...

FRÉDÉRIC. Mais dis-moi donc d'espérer ? Maria, dis le-moi donc !..

MARIA. Jamais ! jamais !..

FRÉDÉRIC. Quoi à mes prières... à mes paroles d'amour tu ne répondras que par la froideur et le dédain.

MARIA. Plus bas, je vous en conjure...

FRÉDÉRIC, *regardant autour de lui.* Plus bas ! mais, il y a donc quelqu'un ici ?..

MARIA. Oh !..

Digitized by Google

FRÉDÉRIC. Tremble, Maria, car ma jalousie serait cruelle et sans pitié; c'est elle, cette jalousie qui m'a fait revenir ainsi protégé par le bruit de ma mort, je savais que le général n'était point ici; je savais que tu donnes le titre de frère et d'ami à un jeune homme qui t'aime et qui habite sous ton toit... oh! Maria, si mes soupçons étaient justifiés, si tes paroles de vertu n'étaient que du mensonge... tu serais perdue, oh! tu serais perdue!

MARIA. Mon époux seul a droit à mon amour, monsieur... jamais, jamais, je vous le jure, je ne serai qu'à lui!.. du moins par le fait de ma volonté!..

FRÉDÉRIC. De l'orgueil...

MARIA. Oh! non!..

FRÉDÉRIC. Des menaces?..

MARIA. Des prières...

FRÉDÉRIC. As-tu donc oublié que ma vengeance pouvait te perdre, que dans ma main je tenais ton repos, ta réputation, ta vie même; crois-tu donc, femme, que je ne l'aie plus cette lettre dans laquelle tu avouais toi-même ta chûte; dans laquelle il y avait écrit de ta main que l'enfant que tu portais dans ton sein était le fruit de l'adultère?.. cette lettre je la livrerai.

Digitized by Google

MARIA. Oh! ce serait lâcheté...

FRÉDÉRIC. Lâcheté!.. et pourquoi donc la vengeance me serait-elle donc interdite!.. quoi! depuis trois ans, un seul espoir m'aurait soutenu, ton amour; j'accours près de toi priant et suppliant, et tu n'as que des refus à me jeter à la face.

On entend du bruit dans le cabinet où s'est caché Paul.

MARIA, *va au devant de Frédéric.* Pitié...

FRÉDÉRIC. Maria!.. personne n'est caché ici?..

MARIA, *hors d'elle-même.* Non! non!.. Frédéric, personne...

FRÉDÉRIC. Personne. (*Lui montrant un gant de Paul tombé à la porte du cabinet.*) A qui donc ce gant? (*Allant au cabinet.*) Un homme est ici!..

MARIA. Frédéric, écoutez...

FRÉDÉRIC. Je n'écoute rien, madame, un homme est ici, caché, qu'il paraisse où je brise cette porte!..

SCÈNE VII.

MARIA, PAUL, FRÉDÉRIC.

MARIA. Ah!..

PAUL. Epargnez-vous cette peine, mon-

Digitized by Google

sieur, me voici; que me voulez-vous?..

FRÉDÉRIC. Eh bien! madame, avais-je tort, dites, maintenant.

PAUL. Monsieur, vous insultez cette femme!..

FRÉDÉRIC. Jeune homme, demandez-lui quels sont mes droits et vous verrez que mes paroles ne sont point des insultes.

MARIA. Paul, avant peu, ce mystère n'en sera plus un pour vous, jusque là, mon ami, abandonnez Maria.

PAUL. Jamais.

LOUISE, *accourant.* Madame, on aperçoit la voiture du général...

MARIA, *effrayée.* Ciel! mon époux!..

FRÉDÉRIC. Eh! bien, madame, le général d'Arançay, votre époux, va revoir le colonel Frédéric de Lennery, que l'on croyait mort depuis trois ans... A bientôt.

Il sort.

SCÈNE VIII.

MARIA, PAUL, *il va pour sortir.*

MARIA, *tombant à genoux.* Paul, je ne suis pas coupable!..

PAUL. Madame!..

Digitized by Google

MARIA. Ne partez pas, je vous en conjure, vous allez tout savoir...

PAUL. Ce secret ne doit pas être le mien...

MARIA. Et vous aussi, vous me méprisez !

PAUL. Cet homme !..

MARIA. Cet homme ! mais ne voyez-vous point que c'est mon mauvais génie; cet homme, il va me perdre et personne pour me défendre.

PAUL. Personne !.. Moi, Maria !..

MARIA. Oh ! je ne m'étais pas trompée, merci, mon ami !.. merci ! vous me rendez le courage et la dignité du malheur.

PAUL. Pauvre Maria, aurais-je jamais pu penser qu'un jour vous auriez besoin de m'implorer pour vous défendre et de me prier de croire à vos paroles !

Ils s'asseyent.

MARIA. Ecoutez, Paul, vous allez tout savoir, il faut que vous connaissiez ce mystère de honte et d'opprobre... vous vous rappelez que lorsque nous vînmes habiter ce château, à cent lieues de la capitale, M. Frédéric de Lennery y était déjà... Jeune, sans expérience et par conséquent sans défiance, je ne vis en lui que l'ami

Digitized by Google

de mon bienfaiteur... malheureuse, ma confiance nous perdit tous deux! Mes familiarités, quelqu'innocentes qu'elles fussent firent naître dans son cœur une passion terrible; un jour, oubliant ce qu'il devait à la femme de son ami, il osa me déclarer son amour, me parler de ses tourmens; j'eusse dû alors prendre le seul parti qui me restait: courir près de mon époux, y chercher un refuge... je craignis le scandale... mon silence l'enhardit; et sans que jamais un mot de moi, un geste, —oh! je vous jure, Paul, eût autorisé son audace; une nuit, la jeune femme faible et sans défense s'éveilla épouvantée. (*Elle se cache la figure.*) Un homme était dans ses bras. (*Elle se lève.*) C'était Frédéric... le lâche avait appelé à son aide les ressources d'un narcotique qui m'avait jetée dans une espèce de léthargie et m'avait faite sa victime... depuis cette nuit fatale ma santé minée par le chagrin me retint près de quatre mois renfermée dans mon appartement. Alors, la guerre d'Alger se déclara, Frédéric partit avec son régiment; mais auparavant il m'avait écrit lettres sur lettres et toujours je les lui avais renvoyées sans réponse... sans les ouvrir... Ce fut alors

Digitized by Google

que je commis l'imprudence qui me perd aujourd'hui,.. tremblante que ses lettres ne tombassent dans des mains étrangères, bourrelée de remords en apprenant que j'étais mère, et que mon enfant était l'enfant du crime, je lui écrivis la seule fois que je l'aie fait, je le conjurais d'avoir pitié de moi, je lui faisais connaître toute l'étendue de mon malheur, et à deux genoux je le supplirai de m'oublier... eh bien! Paul, cet homme, aujourd'hui, irrité de mes refus, aveuglé par la jalousie, il va me perdre, il va livrer cette lettre.

PAUL. L'infâme!..

MARIA. Oh! il le fera!..

PAUL. Mais c'est horrible.

MARIA. Oh! Paul, ne m'abandonnez pas.

PAUL. Vous abandonner? mais je serais un lâche!..

MARIA. il me reste donc encore, lui!.

PAUL. Je cours chez lui, je le provoque, je le force au silence ou je le tue.

MARIA. Malheureux!.. vous justifieriez ses soupçons!..

PAUL. Mais que faire?..

MARIA. Attendre!.. peut-être la réflexion viendra-t-elle à mon aide... et puis

Digitized by Google

peut-être il ne sera pas assez barbare pour cela...

PAUL. Je tremble, Maria!..

MARIA. Paul... il est encore une autre victime!..

PAUL. Votre enfant!..

MARIA. Il m'a deviné...

PAUL. Maria, de cette heure je comprends la mission que j'ai à remplir, mission noble et généreuse; mère, sois sans crainte je veillerai sur toi et sur ton enfant, je vous protégerai contre tous, avec du courage et de l'honneur on est bien fort, Maria, pour défendre la vertu.

MARIA. Mon Dieu, entends sa voix et bénis-nous!

SCÈNE IX.

MARIA, PAUL.

On entend dans l'antichambre Jacques qui crie.

JACQUES. Allez donc, la mousqueterie, encore une décharge.

LE GÉNÉRAL, *encore sans être entré.* C'est bien, c'est bien, Jacques!..

JACQUES, *de même.* Ah, général, on ne

Digitized by Google

peut rien faire de trop pour vous, voilà mon genre à moi!..

LE GÉNÉRAL, *entrant.* Mes amis!..

Maria se jette dans ses bras, Paul lui prend les mains.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente un salon. Frédéric accoudé sur une fenêtre à gauche qui donne sur les jardins. Porte à deux battans dans le fond ; à droite, porte donnant sur une galerie.

—

SCÈNE I.

FRÉDÉRIC, *avec tristesse.* La voilà !.. oh ! Maria que tu es belle ainsi, qu'il m'en coûte que tu ne sois point à moi, ou que je ne puisse pour cela employer que la menace et la violence... son enfant !.. le mien... (*Revenant en scène.*) Mais c'est une horrible chose de ne pouvoir s'entendre dire mon père par son enfant !.. allons, je serai généreux, je partirai puisque ma présence ferait son malheur... (*Retournant à la fenêtre.*) Paul, lui !.. encore lui !.. il lui prend la main, la presse contre son cœur ! c'est pour cela qu'ils ont éloigné le vieillard !.. oh ! malheur sur vous deux !.. (*Revenant en scène. — Avec rage.*) Imbécile que j'étais, je croyais à ses paroles, à ses larmes, je voulais faire de la générosité,

Digitized by Google

et elle se riait de moi sans doute, avec lui... avec lui!.. (*hors de lui.*) Oh! Maria, tu es perdue, cette lettre, cette lettre; je voulais te la rendre, c'est ton mari qui te la rendra. (*Il tire de sa poche une lettre, déchire la suscription et après l'avoir mise sous enveloppe, il appelle:*) Pierre... (*Pierre paraît.*) Tiens, voici uue lettre, tu la remettras au domestique du général, tu diras... tu diras qu'un étranger te l'a donnée à la grille du parc... tu diras tout ce que tu voudras... silence surtout .. silence sur ta vie!..allons, va, va!. (*Pierre sort.—Repassant près de la fenêtre.*) Ils montent le perron!.. viens maintenant, Maria, ma vengeance est ici, elle t'attend.

Il sort.

SCENE II.

LE GÉNÉRAL, PAUL, MARIA.

LE GÉNÉRAL, *s'asseyant sur le canapé à gauche. Dans toute cette scène le général doit mettre de la douceur et de la bonhomie.* Je ne suis pas fâché de rentrer; la fraîcheur du soir commence à se faire sentir, et puis cent lieues en poste c'est beaucoup pour moi, car je suis vieux...

Digitized by Google

et il faut bien aussi que je vous dise, mes bons amis, que mon voyage à Paris n'a pas été un voyage d'égoïste, j'ai pensé à vous.

PAUL. A nous?..

LE GÉNÉRAL. Cela t'étonnerait-il?..

PAUL. Jamais vos bontés ne pourront maintenant me surprendre!..

LE GÉNÉRAL. A Maria, d'abord!..

MARIA, *lui prenant la main.* Bon ami!

LE GÉNÉRAL. Je lui rapporte des dentelles, des soies, des rubans, pour occuper ses soirées d'hiver; et quelques-uns de nos meilleurs livres nouveaux.

MARIA. Comment des intérêts aussi futiles peuvent-ils vous distraire des soins graves et pressants qui doivent vous préoccuper.

LE GÉNÉRAL. Eh! chers enfans, quel soin plus grave et plus pressant pour moi que celui de votre bonheur.

PAUL. Mon bon père!..

LE GÉNÉRAL. Oh! j'ai su apprécier vos tendresses; amis, le ciel vous bénira, car vous avez rempli de bonheur mes vieilles années et vous avez payé au centuple ce que mon cœur vous avait donné.

MARIA. Ne parlez pas ainsi, car nous vous devons tout!

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Tu es généreuse, Maria! merci;—et toi aussi, Paul, tu as été pour quelque chose dans mes démarches... laborieux, ardent, tu ne rencontres pas dans cette retraite les obstacles d'oisiveté ou de plaisir qui empêchent dans le monde l'enfant de devenir homme, tu as dépassé ton âge dans tes études, tu dois te faire un brillant avenir ; j'y ai pensé.

PAUL. Toujours de nouveaux bienfaits.

LE GÉNÉRAL. Le ministre m'offrait des croix, des titres, des pensions pour récompenser ce qu'il veut bien appeller mes services; j'ai refusé tout cela; mais, j'ai demandé et obtenu sa protection pour mon fils d'adoption? et aussitôt avocat, aussitôt un poste éminent dans la capitale...

PAUL, *effrayé.* Il me faudra partir!

LE GÉNÉRAL. Tu ne pouvais rester sans cesse avec moi.

PAUL. Oh! jamais! jamais!

LE GÉNÉRAL. Allons, Paul, sois homme, ce départ, bien qu'il ait ton bonheur pour but, nous affligera aussi; puisqu'il t'enlèvera à notre amitié.

PAUL. Je ne le pourrai jamais, Général.

LE GÉNÉRAL. Du calme mon ami, du calme!.. eh bien! Maria, toi, qui devrais

Digitized by Google

lui donner l'exemple, et user de ton influence pour le rendre sage, te voilà pleurant comme un enfant.

PAUL. Mon ami, laissez-moi près de vous!

LE GÉNÉRAL. Mais c'est impossible, Paul; le ministre aura le droit de s'offenser de ce refus sans motifs réels, il ne faut point perdre cette occasion; et puis tu ne dois point passer une jeunesse stérile, comme celle de tous ces oisifs qui ne méritent que le mépris des gens de bien.

MARIA. Laissez-le, mon ami, avec le temps il s'habituera à l'idée de nous quitter.

LE GÉNÉRAL, *comme prenant une résolution.* Eh bien! donc à une autre fois; je ne voudrais pas voir vos visages sombres et attristés pour ce jour : l'anniversaire de ma fête ne doit voir que des heureux autour de moi. Allons, enfant, chasse tes idées de tristesse, et songe que ton bonheur sera toujours le plus ardent de mes vœux.

PAUL, *lui prenant la main.* Mon bienfaiteur, merci.

LE GÉNÉRAL, *regardant à la pendule.* Ah! nous ne comptons pas les heures ensemble et elles s'envolent vite, alors : Paul, va,

Digitized by Google

je te prie, donner quelques ordres à ma place; veille à ce que rien ne manque aux préparatifs de la soirée.

PAUL. Oui, Général.

Il sort gaîment par le fond.

SCENE III.

LE GÉNERAL, MARIA.

LE GÉNÉRAL. Soupçonnes-tu, Maria, les causes de la conduite de Paul?

MARIA, *embarrassée.* Mon ami, son affection pour nous.

LE GÉNÉRAL. Il y a un mois, il parlait avec enthousiasme de ses projets de Paris.

MARIA. C'est vrai, peut-être l'annonce subite...

LE GÉNÉRAL. Non, le caractère de Paul est ferme et résolu... il y a autre chose dans son refus.

MARIA. Pourquoi vous occuper davantage, bon ami, d'une affaire aussi peu importante.

LE GÉNRRAL. Ah! c'est qu'il doit y avoir au fond de tout ceci quelque chose d'extraordinaire!

MARIA, *inquiète.* Ce ne peut être rien de mal.

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Et qui te dit que j'y soupçonne du mal?

MARIA. Votre air soucieux m'inquiète.

LE GÉNÉRAL. Il n'y a pas de raison pour t'inquiéter; je suis étonné, du manque de confiance de Paul, voilà tout... je ne croyais point qu'il eût des chagrins secrets pour moi... allons, parlons d'autre chose.

MARIA. Vous avez donc pensé à moi, bon ami, à mes goûts, à mes plaisirs, à mes caprices?

LE GÉNÉRAL. Et comment veux-tu que je ne pense pas à toi, chère Maria?

MARIA. Mon bienfaiteur!

LE GÉNÉRAL. Non, ton ami, ton meilleur ami... tu ne penses donc pas enfant que j'ai une dette bien douce; mais bien sacrée à acquitter envers toi; le bonheur dont je jouis, n'est-ce pas à toi que je le dois? n'est-ce pas toi qui es venue animer ma solitude, qui t'es faite la compagne du vieux soldat, qui serait mort seul et entouré d'étrangers et de mercenaires avides de se partager ses dépouilles. Et quel homme peut se dire plus heureux que je ne le suis: j'ai dans Paul le fils le plus tendre et l'ami le plus dévoué, dans ma bonne Maria la femme la plus pure et

Digitized by Google

la plus aimante, elle m'a donné un enfant qui fera vivre mon nom après moi... je retrouve un ami, un protégé aussi, dans ce bon Frédéric dont j'avais pleuré la mort... que puis-je maintenant désirer.—Oh! béni soit le jour où j'eus la pensée d'attacher ma vie à celle d'un ange qui réchauffe mes dernières journées... vois-tu, Maria, cet entretien de père et de fille, eh bien! jamais dans toutes mes joies de jeunesse, dans l'ivresse des plaisirs, dans les jouissances de l'orgueil et les enivremens de la gloire, jamais je n'ai obtenu la millième partie du bonheur qu'il me donne.—Quelque chose pourtant me manque, notre enfant, mon petit Henry, va donc, va donc me le chercher Maria, qu'il nous partage ses douces caresses et complette mon bonheur.

MARIA. J'y cours, mon ami.

LE GÉNÉRAL. Va, bel ange, et reviens au plus tôt.

MARIA, *en s'en allant.* Combien il nous aime.

Elle sort.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LE GÉNÉRAL, JACQUES.

JACQUES, *saluant à la manière des soldats.* Général, voilà vos journaux et une lettre apportée par un étranger.

LE GÉNÉRAL. Donne, Jacques, merci! (*Jacques allume les flambeaux et le lustre.*) Ah! ça, surveille-toi bien, sois sage pour le jour de ma fête.

JACQUES. Me surveiller! nom d'un petit bonhomme, il y a trois jours que je suis à l'eau.

LE GÉNÉRAL. Oh! je ne vois pas la nécessité d'un régime aussi sévère.

JACQUES. Faites excuse, général, faut tout prévenir... ça coûte pourtant un peu, oh! pour coûter, je suis franc, ça coûte.

LE GÉNÉRAL. Allons, mon brave garçon, demain tu te dédommageras.

JACQUES. Merci, Général.

Il s'en va en chantant.

LE GÉNÉRAL, *le rappelant.* Jacques, tout est-il prêt pour ce soir?

JACQUES. Oui, général, tout est prêt; ne m'avez vous pas dit: Jacques, à six heures, que tout soit fini, je me serais fait

Digitized by Google

plutôt tuer que de manquer à la consigne; voilà mon genre.

LE GÉNÉRAL. Bien, vas et accours m'avertir aussitôt que tu verras la société arriver.

JACQUES. Oui, Général.

Il s'en va par le fond. A la porte gauche paraît Frédéric, pâle, égaré, apercevant le Général tenant la lettre : il se retire en se frappant le front et en s'écriant : *Malheur! trop tard!* — Musique.

SCENE V.

LE GÉNÉRAL, *regardant la lettre.*

Sans timbre et d'une écriture inconnue! qui peut m'écrire? (*Il déchire l'enveloppe, un fragment de lettre tombe à terre.*) Un fragment de lettre? l'écriture de Maria! (*Il lit quelques lignes.*) Mort et malédiction! et pas d'adresse à cette lettre! mais c'est un rêve? une folie! (*Il lit.*) «Il y a trois mois »je regardais la mort comme mon unique »refuge, maintenant je ne pourrais recon»rir à ce moyen sans un nouveau crime : »je ne meurs pas de honte en vous l'écri»vant, je suis mère et l'enfant que je por»te dans mon sein est le fruit de l'adultère. »Je vais donc être condamnée à ne vivre

Digitized by Google

» que de fraude et de mensonge, après » avoir déshonoré le vieillard, il va me fal- » loir lui voler de nouvelles caresses pour » l'enfant du crime et le voir se parer de sa » honte. (*Il froisse la lettre et l'écrase sous son pied.*) Oh! mon Dieu, venge-moi!

Il tombe la tête dans ses mains.

SCENE VI.

LE GÉNÉRAL, MARIA.

MARIA, *entrant à reculons, à la canton-nade. — Musique.* Henry, allons. Henry, viens vite! (*A l'arrivée de Maria, d'Arancay s'est relevé d'un mouvement menaçant, et s'est dressé devant Maria. Celle-ci s'arrête comme fascinée par le regard du Général. Puis, courant à la porte, elle crie.*) Emmenez cet enfant, emmenez cet enfant!

Elle ferme la porte à la clé, met la clé dans son sein et barricade la porte avec ses bras. — Musique.

LE GÉNÉRAL, *s'avançant.* Femme, sois maudite! (*Maria tombe contre un canapé presqu'assise par terre et pleure.*) Des pleurs, des pleurs, pour laver de la honte, c'est du sang qu'il faut!

MARIA. Ma vie vous appartient.

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Le nom du misérable, parle, parle, où je ne réponds plus de moi.

Il la domine et lève le bras sur elle.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, **PAUL** *s'élançant.*

PAUL. Arrêtez, vous assassinez!

LE GÉNÉRAL; *comme frappé d'une idée.* Lui!.. lui! (*Il tombe sur son fauteuil.*) Oh! tu m'aimais trop, n'est-ce pas, pour me quitter?

PAUL, *avec un mouvement d'horreur.* Oh! Général.

LE GÉNÉRAL. Ce doit être bien beau de tromper un vieillard, de rire de sa folle crédulité, d'insulter à ses douleurs, à ses affronts... n'est-ce pas que c'est bien beau?

PAUL. Mon père, votre esprit s'égare.

LE GÉNÉRAL. Ton père! misérable!

PAUL *s'avance.* De grâce écoutez-moi!

LE GÉNÉRAL. Arrière!

PAUL. Un mot!

LE GÉNÉRAL. Allons, sors, car il me faut vengeance sur-le-champ.

PAUL. Un duel, avec lui!

LE GÉNÉRAL. Sors, te dis-je!

Digitized by Google

PAUL. Vous m'assassinerez donc, car jamais je ne me placerai devant vous que comme victime.

LE GÉNÉRAL. Lâche hypocrite.

MARIA, *accablée*. Il est innocent !

PAUL. Silence, madame, ce secret ne vous appartient pas.

LE GÉNÉRAL, *s'avançant pour le frapper*. Infâme !

PAUL. N'hésitez pas, je souffrirai tout en silence.

SCENE VIII.

Les Mêmes, JACQUES, *ouvrant la porte à deux battans du fond, qui laisse voir des salons illuminés.*

JACQUES. Général, la société entre dans les salons.

LE GÉNÉRAL, *s'avançant après un long silence, d'une voix émue*. Jusqu'à demain vous êtes la femme du général d'Arancay, vous, son fils d'adoption ; allons, madame, votre main, faites les honneurs, c'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de votre époux, il ne faut pas que les héros de la fête se fassent plus long-tems attendre.

Ils entrent dans le salon.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

PAUL, *seul, et se promenant avec agitation.*

O malheur! malheur! quel atroce supplice que les outrages de ce vieillard entremêlés de larmes et de sanglots! et cette femme, cette pauvre et innocente Maria!.. que faire!.. que résoudre? (*On entend la musique.*) Oh! cette musique rend fou!.. il est là, lui! jouissant de son exécrable triomphe, suivant du regard la trace des larmes qui ont sillonné la face de sa victime... Oh! celà ne peut durer ainsi. (*A un valet qui passe.*) Pierre.

PIERRE. Monsieur.

PAUL. Votre maître, M. Frédéric de Lennery est-il au salon?

PIERRE. Oui, monsieur.

PAUL. Allez lui dire que quelqu'un l'attend ici.

PIERRE. J'y vais, monsieur.

Il sort.

PAUL, *continuant à se promener.* Oh! ce sera une lutte terrible, une lutte dans laquelle un seul des deux combattans se relèvera vivant.

Digitized by Google

SCÈNE X.

Le Même, FRÉDÉRIC, *paraissant à la porte d'un ton léger.*

FRÉDÉRIC. Qui me demande? ah! c'est vous!

PAUL, *courant à lui et le prenant par les deux épaules.)* Vous êtes un lâche!

FRÉDÉRIC. Et vous un furieux ou un fou!

PAUL, *le frappant à la joue avec son gant.* Mort! mort entre nous!

FRÉDÉRIC, *lui saisissant le bras.* Oh! oui, mort!

En ce moment le Général et quelques dames traversent les galeries et les voyent.

PAUL. Quand?

FRÉDÉRIC. Après le bal, à six heures.

PAUL. Où?

FRÉDÉRIC. Au bout du parc.

PAUL. Des armes?

FRÉDÉRIC. Un seul pistolet chargé, à pile ou face, celui qui l'aura...

PAUL. Bien! vous avez prévenu mes désirs.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Les Mêmes, Une Danseuse, *paraissant.*

LA DANSEUSE, *à Frédéric de Lennery.* Eh bien! monsieur de Lennery, vous oubliez que la valse va commencer! convenez que votre réputation de galanterie court de grands dangers.

FRÉDÉRIC. Pardon, belle dame! je suis à vous!

Ils entrent.

PAUL, *seul.* Maria, que je meure, mais que tu sois vengée.

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente la chambre de Frédéric : elle est censée peu éloignée du salon car on entend distinctement encore les derniers sons de la musique des danses. Frédéric entre, il est en habit de bal et précédé d'un domestique portant deux flambeaux. Après avoir jeté son claque il s'assied nonchalamment dans une causeuse après un moment de silence, au valet qui allume les flambeaux de la cheminée.

—

SCÈNE I.

FRÉDÉRIC. Pierre.

PIERRE. Monsieur!

FRÉDÉRIC. En sortant du salon, as-tu remarqué comme une figure qui fuyait devant nous et s'enfonçait dans la galerie.

PIERRE. Non, monsieur, non, je n'ai rien vu.

FRÉDÉRIC. Je me suis trompé, alors.

PIERRE. Ah! peut-être!

FRÉDÉRIC. Comment?

Digitized by Google

PIERRE. Je dis peut-être que vous ne vous êtes pas trompé.

FRÉDÉRIC. Que veux-tu dire?

PIERRE. Suzette la cuisinière est, voyez-vous, d'une curiosité..

FRÉDÉRIC, *durement* C'est bien, assez!

PIERRE, *à part.* Not' maîtr' n'est pas de bonne humeur ce soir.

FRÉDÉRIC, *après un moment de silence.* Apporte-moi ma boîte de pistolets.

PIERRE. Vot' boîte de pistolets?

FRÉDÉRIC. Sans doute.

PIERRE. Est-ce que monsieur va se battre?..

FRÉDÉRIC, *avec humeur.* Depuis quand vous ai-je donc permis de me questionner?

PIERRE. Excusez, monsieur! (*Il va chercher la boîte et la posant sur la table.* Monsieur a-t-il besoin encore de quelque chose?

FRÉDÉRIC. Non, laisse-moi!

PIERRE. Bonsoir, monsieur! (*A part.*) Que diable veut-il faire de ses pistolets?

FRÉDÉRIC. Ah! je ne me coucherai pas, cependant comme je pourrais m'endormir, à six heures tu viendras chez moi!

PIERRE. Oui, monsieur! (*A part.*) C'est pour se battre, j'en suis sûr à présent; je le saurai toujours; je ne me coucherai pas

Digitized by Google

non plus, de peur de ne pas pouvoir m'éveiller.

SCENE II.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Je ne sais ce que j'éprouve, je ne me reconnais pas, je ressens un mécontentement vague et j'irai cette fois sur le terrain avec une pensée qui ressemble à un remords... pourtant mon droit est incontestable; l'injure que j'ai reçue est la plus sanglante que l'on puisse faire à un homme d'honneur!.. (*Avec hésitation.*) Cette femme, j'ai été sans pitié pour elle, mais en a-t-elle eu pour moi de la pitié? a-t-elle été sensible à mes larmes, ne m'a-t-elle pas sacrifié à un misérable rival? et elle me parlait de sa vertu, de ses devoirs, de son époux?... son époux!... c'est lui cet homme qui m'épouvante comme un juge!.... que je le redoute à présent, avec son amitié si tendre, sa confiance si aveugle. Il va venir tout à l'heure, il me l'a dit; il va me serrer la main, m'appeler son ami, me demander des conseils, pleurer devant moi la honte que j'ai attachée à ses cheveux blancs!..

Digitized by Google

malheureux! je n'ai pas compris qu'en me vengeant de la femme j'assassinais le vieillard son époux... et le mal est sans remède!.. (*Il se lève. Ouvrant la boîte.*) Ces armes ont une odeur de sang et de mort!.. (*Prenant un pistolet.*) Une encore est chargée; elle est restée ainsi dans la main du malheureux que j'avais frappé... Il n'y a pas encore deux mois!... pour l'homme à qui on laisse le temps d'y penser, c'est une chose bien horrible que le duel!.. Combien je voudrais qu'il fit jour, j'ai peur, oui, j'ai peur de me trouver ainsi seul, face à face avec moi-même... (*On frappe légèrement à la porte.*) Serait-ce déjà le général...

Il se lève et va ouvrir.

SCÈNE III.

Les mêmes PAUL, *entrant par le fond.*

FRÉDÉRIC, *apercevant Paul, vivement.* Vous, monsieur!..

PAUL. Je voudrais vous parler!..

FRÉDÉRIC. Me parler?

PAUL. Je sais que ma démarche doit vous paraître étrange, mais ce que j'ai à vous dire n'est point ordinaire non plus.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC, *d'un ton presque ironique.* Entrez, monsieur!.. entrez!..

Il fait signe à Paul de s'asseoir.

PAUL, *après s'être assis devant la table en face de Frédéric.* Je vous vois, monsieur, bien surpris de ma visite.

FRÉDÉRIC. Vous serez assez juste pour convenir...

PAUL. Oui !.. c'est vrai... depuis deux heures je vous attends dans cette galerie épiant l'instant de votre retour... daignez, je vous prie, me prêter votre attention.

FRÉDÉRIC. Je suis à vous.

PAUL. Je veux avant tout, monsieur, me disculper d'un soupçon que ma jeunesse, et l'étrangeté de ma démarche peuvent jusqu'à un certain point faire naître... votre demi sourire d'ailleurs me prouve qu'un mot d'explication est loin d'être inutile... je vous ai offensé, monsieur, de Lennery, je vous ai mortellement offensé et vous me trouverez calme et ferme quand il faudra vous en donner satisfaction. Que si vous doutiez de mes paroles, un mot, un signe de votre part, et après notre entretien je meurs à vos yeux.

En disant cela il saisit sur la table un pistolet et le dirige machinalement contre sa poitrine.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC. Je vous répète, monsieur, que j'ai trouvé votre démarche ce qu'elle était, de votre aveu, étrange; mais rien, rien dans votre conduite ne m'a jamais donné le droit de suspècter vos sentimens d'honneur; parlez donc, monsieur, en toute assurance, je vous écoute.

PAUL. Vous savez par quelle suite de hasards malheureux je suis entré dans votre secret, et vous avez cru posséder le mien. (*Signe d'impatience de Frédéric. Paul avec chaleur.*) Pas de signe de doute, monsieur, nous sommes seuls et rien ne m'oblige à mentir, sur l'honneur et devant Dieu, je le jure, toute parole qui va sortir de ma bouche sera une parole de vérité!..

FRÉEÉRIC. Que voulez-vous donc?..

PAUL. Vous dire que Maria n'est point coupable.

FRÉDÉRIC. Vous oubliez donc que j'ai eu des preuves?..

PAUL. Des preuves, vous le croyez encore et vous n'avez point voulu la laisser se justifier, vous avez refusé de l'entendre... Vous m'entendrez, moi!..

FRÉDÉRIC, *se levant.* Quoi?..

PAUL. Ne vous abusez pas, sur mes in-

Digitized by Google

tentions, mes paroles ne sont point des paroles de colère et de menaces; je ne rougis pas de le dire : c'est une grace que je vous demande, c'est le repos et le bonheur que je viens vous supplier de rendre à une femme vertueuse. Et, sachez-le bien, monsieur, ma prière doit être sacrée à vos yeux, c'est presque celle d'un mourant; car dans quelques heures, j'en ai le pressentiment je ne dois plus vivre, je le sais, j'y suis résolu; mais du moins que mon sang ne soit pas stérile et que ma mort serve à Maria...

FRÉDÉRIC. Mais vous l'aimez donc bien, cette femme?

PAUL. Si je l'aime!.. oh! oui je l'aime et cent mille fois plus que vous n'avez pu l'aimer vous; car moi, j'ai caché mon amour, j'ai étouffé mes désirs, j'ai sacrifié mon bonheur, tout cela, tout cela pour l'aimer comme une sœur, la respecter comme une bienfaitrice, l'adorer comme un ange, tandis que vous, vous qui à cette heure revendiquez si cruellement vos droits, vous lui avez mis la honte et le désespoir au cœur, vous lui avez légué le mépris du monde, la haine de son époux,

Digitized by Google

devenu à cette heure son ennemi, son maître et son juge.

FRÉDÉRIC, *embarrassé*. N'ai-je pas une excuse dans les apparences qui sont encore contre elle, dans cette intimité qui existe entre vous; si jeune !..

PAUL. Eh ! ne connaissiez-vous pas notre histoire à tous deux, ne saviez-vous pas que pauvres et orphelins nous avions au berceau perdu chacun notre père, que c'est le même lait qui nous a nourris, les mêmes soins que nous avons reçus, qu'ensemble nous avons passé notre enfance et notre jeunesse dans la douce idée que nous étions les enfans du même père, et lorsque notre bienfaiteur commun appela Maria près de lui pour en faire son épouse; ne vous souvenez-vous pas qu'il nous dit, car vous étiez là : tu seras, Maria, plutôt ma fille que ma femme, et toi, Paul, tu resteras son frère, mon fils bien aimé... vous saviez cela, monsieur, vous saviez cela et vous avez pu concevoir le soupçon d'un crime !

FRÉDÉRIC, *semblant poursuivre une idée nouvelle*. Ma position envers Maria vous était-elle connue ?..

PAUL. Si elle me l'eût été, pensez-vous

Digitized by Google

que moi vivant vous fussiez revenu près d'elle?..

FRÉDÉRIC, *toujours de même.* Ainsi votre retraite dans ce cabinet au moment de mon arrivée...

PAUL. était connue de ses domestiques; et elle n'avait d'autre but que d'épargner à l'homme qui pénétrait chez elle contre sa volonté, des interprétations mauvaises... et voilà les bases sur lesquelles vous avez élevé un édifice de honte, de mort et de deshonneur!..

FRÉDÉRIC, *troublé.* Assez, monsieur, assez, cette révélation est cruelle...

Il se lève et se promène avec agitation.

PAUL. Pensez à Maria qui veille et pleure en ce moment, peusez à son enfant, le vôtre...

Long silence.

FRÉDÉRIC, *revenant.* Qu'a résolu le général?..

PAUL. Je ne sais; mais je tremble, car il l'aimait plus que la vie...

FRÉDÉRIC. Vous ne devinez point ses intentions.

PAUL. « Jusqu'à demain, vous êtes encore la femme du général d'Arançay, » lui a-t-il

Digitized by Google

dit, et à moi : jusqu'à demain vous serez mon fils d'adoption.

FRÉDÉRIC. Il vous soupçonne!..

PAUL. Oui!..

FRÉDÉRIC. Vous a-t-il menacé?..

PAUL. Il m'a outragé, il m'a provoqué, il a failli me frapper!.. il m'a appelé lâche et infâme!..

FRÉDÉRIC. Qu'avez-vous fait.

PAUL. J'ai gardé le silence, j'avais juré à Maria de respecter son secret, il mourra avec moi...

FRÉDÉRIC. Mais le général?..

PAUL. Si je ne mourais de votre main, il me ferait chasser par ses valets.

Frédéric ému s'avance vivement pour tendre la main à Paul.

PAUL, *se retirant*. Est-ce l'ennemi de Maria qui m'offre sa main à presser?..

FRÉDÉRIC. Pouvez-vous le croire encore?..

PAUL. Vous la sauverez?..

FBÉDÉRIC. Je le jure.

PAUL. Ah! je ne m'étais donc pas trompé, vous n'étiez qu'égaré, vous restez homme d'honneur... pauvre Maria... merci... merci, monsieur, de Lennery...

Digitized by Google

FRÉDÉRIC. Ne me remerciez pas... vous me faites honte.

PAUL. Mais quel moyen emploierez-vous?..

FRÉDÉRIC. J'entends des pas, ce sont ceux du général... soyez ici à six heures.

PAUL, *avec réflexion.* L'heure du combat?

FRÉDÉRIC. L'heure de la réparation!.. partez, que le général ne vous trouve point ici : ce cabinet ouvre sur la galerie! allez, brave jeune homme, allez, je vous devrai d'avoir expié un crime.

Paul sort.

SCENE IV.

FRÉDÉRIC, LE GÉNÉRAL.

On frappe à la porte et on ouvre. Frédéric est dans un fauteuil s'essuyant le front. A l'arrivée du général il s'élance vers lui et lui presse les mains en silence.

LE GÉNÉRAL, *assis sur le canapé prenant les mains de Frédéric. Après un moment de silence.* Eh bien! ami, me voici du nombre de ces époux confians et aveugles à qui le monde se croit le droit de jeter la honte et le ridicule.

FRÉDÉRIC. Général!..

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Oh ! voilà désormais mon partage, le partage du vieux soldat qui a usé sa vie sur les champs de bataille à jouer avec les dangers et la mort... Et moi qui étais si fier de mon titre d'époux, si heureux du respect que l'on portait à ma chevelure blanche ; moi qui avais regardé comme des jours de repos les quelques années qu'il me restait à vivre, il me va falloir trembler maintenant d'être trop habile à deviner un sarcasme, à interpréter un sourire... et dire que je dois ces affronts à la fille de mon ami, à mon enfant d'adoption, à celle que j'avais recueillie pauvre et abandonnée, et à qui j'avais donné ma fortune, mon nom, mon amour, tout, tout ce que j'avais !... Mais son complice, je l'ai deviné déjà, je le connaîtrai bientôt... Oh ! mais il me faudra, lui, pour que je le terrasse, que je le traîne à mes genoux, et que le lui écrase la tête sous mon pied.

Il tombe sur un canapé.

FRÉDÉRIC. Du calme, général !

LE GÉNÉRAL. Et personne, personne que toi, à qui je puisse raconter ma douleur et ma honte !

FRÉDÉRIC, *à part*. Qu'il me fait souffrir !

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Oh ! ils m'ont tué.

FRÉDÉRIC. Du courage, mon ami, peut-être Maria est-elle calomniée.

LE GÉNÉRAL. Calomniée !... Oh ! tout mon sang je le donnerais pour qu'il en fût ainsi... Mais tu ne connais, toi, pas cet horrible mystère ; homme d'honneur comme tu l'es, c'est à peine si tu pourrais le comprendre... Il y a là un raffinement de vengeance lâche et mortelle, l'infâme !

FRÉDÉRIC *avec chaleur.* Oui ! l'infâme !

LE GÉNÉRAL. Mais je me vengerai, car c'est pour cela que je viens... Ecoute, Frédéric, j'ai une prière à t'adresser.... Si je succombe dans la lutte qui va s'engager entre moi et le lâche qui m'a déshonoré, jure-moi de me remplacer. (*Frédéric tressaille.*) Et si jamais tu as pu me devoir quelque chose, venge-moi, tu auras alors et au-delà acquitté ta dette, fût-elle de toute une vie de bienfaits !

FRÉDÉRIC, *se levant.* Je vous vengerai général, je vous le jure sur l'honneur.

LE GÉNÉRAL. Merci, ami, merci, seul tu m'es resté. (*Mouvement de Frédéric.*) Mais égoïste que je suis, je ne pense qu'à mes chagrins, j'oublie que toi-même, ce duel...

Digitized by Google

FRÉDÉRIC. Pourquoi vous inquiéter de cela.

LE GÉNÉRAL. Mais tu ne m'as pas dit comment était venue cette querelle ?

FRÉDÉRIC. Des mots, un emportement de jeune homme.

LE GÉNÉRAL. Ce ne serait pas pour moi, au moins.

FRÉDÉRIC. Général !

LE GÉNÉRAL. Oh ! mon Dieu, est-ce que tu aurais découvert déjà mon ennemi et que tu voudrais le punir.

FRÉDÉRIC. Il n'y a rien de semblable...

LE GÉNÉRAL. Tu me trompes, généreux ami, eh bien ! jure-moi que ne je suis pour rien dans cette affaire ! (*Frédéric hésite.*) Oh ! tu te battais pour moi, et je n'en aurais rien su ?

FRÉDÉRIC. Mais, je vous répète, général, qu'il n'en est rien. (*A part.*) Cruel supplice !

LE GÉNÉRAL. A quelle heure ce duel ?

FRÉDÉRIC, *avec hésitation.* A sept heures.

LE GÉNÉRAL. Je croyais que c'était plus tôt... Je me rappelais six heures..... Ma tête s'égare... A sept heures donc. (*A part.*) Paul, je t'aurai revu avant... Je viendrai te prendre, Frédéric. Adieu.

Digitized by Google

Il lui donne la main. Au moment où le général est sur le point de sortir, Frédéric court encore après lui et lui presse de nouveau les mains.

FRÉDÉRIC. Adieu, mon ami, adieu !

Le général sort.

SCENE V.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Après s'être assis près de la table, et être resté quelques instans en silence, la tête dans ses mains. Puis relevant la tête.

Oh ! mais il est odieux, épouvantable le rôle que je viens de jouer !.. Cette femme, si elle eût été coupable, j'eusse été un lâche de livrer son secret; que suis-je donc à cette heure que je la sais vertueuse ?.. Allons, Frédéric, allons, il ne faut pas plus de courage pour expier le crime que pour le commettre... Un mot pour justifier la victime, (*Il écrit.*) et le châtiment au lâche assassin. (*Il signe, puis se lève, prend un pistolet, l'arme et le dirige vers son front; son bras s'abaisse, et il tombe dans un fauteuil.*) Peur de la mort ! peur de la mort ! moi qui tant de fois l'ai regardée en face !... Ah ! c'est qu'alors elle n'apportait point la honte... Et pourtant je ne suis pas ce qu'on appelle un lâche !... Al-

Digitized by Google

lons, Frédéric, redeviens toi-même. (*Il dirige de nouveau le pistolet vers son front, puis le jette loin de lui.*) Oh non! non, j'aime mieux une autre mort, celle-ci me fait trop peur!...

Il retombe dans le fauteuil pâle et éperdu.

—

DEUXIÈME TABLEAU.

Chambre à coucher de Maria. Elle est encore en toilette de bal, mais en désordre. Près d'elle est son lit et celui de son enfant qui est censé endormi.

—

SCÈNE I.

MARIA, *appuyée sur le lit de son enfant.* O mon Dieu! exaucez ma fervente prière, à vous seul maintenant je puis m'adresser; que ma honte suffise, mon Dieu!... Mais point de sang, point de sang, il retomberait encore sur moi!.. C'est une mère, qui vous implore, qui ose vous révéler cet épouvantable secret, car c'est pour son bourreau qu'elle vous prie, pour son

Digitized by Google

persécuteur, mais aussi pour le père de son enfant.

En ce moment Frédéric entre pâle et défait. Il se jette aux pieds de Maria.

SCÈNE II.

MARIA, FRÉDÉRIC, *à genoux.*

FRÉDÉRIC. Oh! oui, ange, prie pour moi !

MARIA. Ciel ! vous ici !

FRÉDÉRIC. Priant Dieu et Maria de me pardonner !

MARIA. Sortez, Monsieur !

FRÉDÉRIC. Maria, ne soyez pas sans pitié !

MARIA. Je suis chez moi, Monsieur, et je vous ai ordonné de sortir.

FRÉDÉRIC. Vous, si bonne, Maria, écoutez ma prière; je viens en suppliant, je m'humilie devant la femme que j'avais méconnue et qui était si digne de mon respect.

MARIA. Votre présence ici...

FRÉDÉRIC. Vous offense?

MARIA. Pourrait me compromettre... (*Avec douleur.*) si je n'étais perdue.

FRÉDÉRIC. Non, elle doit tout réparer.

Digitized by Google

MARIA. Mais que venez-vous donc chercher ?

FRÉDÉRIC. Demander mon pardon !

MARIA. Est-ce à l'accusée d'absoudre l'accusateur ?

FRÉDÉRIC. Oh ! les rôles sont changés maintenant, Maria !

MARIA. Il est trop tard.

FRÉDÉRIC. Non : la lâcheté sera connue, et l'on pourra encore rendre justice à la vertu !

MARIA. Que ferez-vous ?

FRÉDÉRIC. Mon devoir !

MARIA. Mais que voulez-vous à cette heure ?

FRÉDÉRIC. Eh ! n'as-tu pas compris qu'en venant te dire : Maria, je vais réparer tes malheurs, expier mon crime, j'espérais obtenir mon pardon !

MARIA. Oh !

FRÉDÉRIC. Avant l'adieu éternel...

MARIA. Jamais, je ne puis !

FRÉDÉRIC. M'imiteras-tu, Maria, comme moi seras-tu sans pitié ?

MARIA, *à part*. Oh ! mon courage, mon courage !

FRÉDÉRIC. Maria, je suis à tes genoux,

Digitized by Google

maudissant mon crime, pardon, pardon, Maria, au nom de tout ce qu'il y a de plus sacré... Toujours le silence. (*Allant au berceau.*) Au nom de mon enfant.

MARIA. N'approchez pas !... Eh bien ! oui, oui, je vous pardonne.

FRÉDÉRIC. Maria, que ce ne soit pas la terreur !

MARIA. Non, je vous pardonne, partez !

FRÉDÉRIC. Merci, merci, Maria.

MARIA. On vient, c'est le général... oh ! c'est pour me juger !

FRÉDÉRIC. Pour rendre hommage à ta vertu.

MARIA. Fuyez, Frédéric, fuyez, qu'il ne vous trouve pas ici, il nous tuerait !

FRÉDÉRIC. Adieu, ange, tu m'as pardonné, je ne dois plus rien regretter maintenant. (*Il va au berceau et semble baiser le front de l'enfant.*) Aime-le, Maria, aime-le, car il aura besoin de ton amour... Adieu, adieu !...

Il presse la main de Maria sur son cœur, et sort par la porte à droite. Maria tombe dans un fauteuil.

On frappe à la porte à gauche et l'on entre : c'est le général. A sa vue, Maria se jette à genoux devant lui, en criant :

Digitized by Google

SCÈNE III.

MARIA, LE GÉNÉRAL.

MARIA. Grace !

LE GÉNÉRAL, *avec un calme forcé.* Rassurez-vous, madame, je suis calme... Relevez-vous.

Il la relève et la place dans un fauteuil.

MARIA. Oh! laissez-moi à genoux, c'est la posture des supplians !

LE GÉNÉRAL, *l'arrêtant.* Voulez-vous que je vous prie de pardonner au vieillard ses emportemens ? Faut-il vous dire que je rougis de mes actes de colère et de violence ?

MARIA. Monsieur, épargnez-moi.

LE GÉNÉRAL. Mon langage est celui de la vérité, je viens vous apporter des paroles de paix et de conciliation. Ecoutez-moi, madame. (*Maria sanglotte. — Avec colère.*) Des larmes! c'est du mensonge ! (*Maria fait un signe d'effroi. Le général plus doucement.*) Ayez donc pitié de moi, madame; ne voyez-vous pas que le vieillard se fait violence ?

MARIA, *effrayée.* Je veux vous écouter, monsieur, je vous écoute.

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Maria, depuis quatre ans bientôt que vous êtes la femme du général d'Arançay, avez-vous eu à vous plaindre de moi une fois, une seule fois, dites, justice vous sera faite, je vous en donne ma parole.

MARIA. Jamais, grand Dieu !

LE GÉNERAL. Il ne vous a donné que des preuves de déférence, d'estime, d'amour...

MARIA, *mettant sa tête dans ses mains.* Oh oui !

LE GÉNÉRAL. Sans cesse occupé de votre bonheur, il avait en vous sa plus chère, son unique pensée ; pour vous il avait quitté la carrière des honneurs et de la fortune, pour vous il avait renoncé à ses liaisons de trente ans, à ses amitiés de toute la vie, il était venu s'enfermer dans la retraite pour pouvoir consacrer à vous seule tous ses instans ; il était fier de vous, le vieillard, plus orgueilleux de sa jeune épouse que de ses titres et de ses combats, il vous aimait comme un père aime sa fille, comme un avare aime son trésor, vous étiez tout pour lui, car il vous avait tout sacri-

Digitized by Google

fié ; et ce vieillard, femme, vous l'avez déshonoré.

MARIA, *retombant à genoux*. Grâce ! j'avoue mon crime.

LE GÉNÉRAL. Rassurez-vous, hier encore il vous aimait assez pour vous tuer... mais aujourd'hui...

MARIA. Son mépris !..

LE GÉNÉRAL. Et sa malédiction... (*Maria reste anéantie.*) Ecoutez-moi, madame, car voici ma vengeance. Le nom des d'Arançay est trop noble et trop pur pour que je vous laisse l'entacher d'ignominie ; le monde qui ferait sa joie de mes larmes et de votre honte, sera trompé dans son infernale attente ; car je cacherai mon déshonneur, entendez-vous bien, madame, je veux qu'il en soit ainsi : je veux qu'on estime encore la femme du vieux soldat : vous vivrez près de moi, toujours près de moi, en face de ces cheveux blancs, obligée sans cesse de recevoir mes soins, d'entendre mes paroles d'affection... Rassurez-vous pourtant, je sens là que cette punition ne sera pas de longue durée.

MARIA, *joignant les mains*. Ne m'accablez pas.

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL. Il me faudra cependant encore une autre expiation.

MARIA. Que voulez-vous dire?

LE GÉNÉRAL. Le fruit du crime...

MARIA. Achevez.

LE GÉNÉRAL. L'enfant !..

MARIA. Ciel !

LE GÉNÉRAL. Il faudra que vous lui disiez un adieu éternel...

MARIA, *courant se placer devant le berceau comme pour le défendre.* Mon enfant !.. Monsieur, pitié pour lui !

LE GÉNÉRAL. Jamais, madame !

MARIA. Mon pauvre enfant, il ne quittera jamais sa mère.

LE GÉNÉRAL. Ne me résistez pas davantage, craignez ma fureur !

MARIA. Vous ne l'aurez qu'avez ma vie.

LE GÉNÉRAL. Pauvre femme ! ne trembles-tu pas que je ne l'arrache de tes bras, et que je ne lui brise la tête à mon foyer ?

MARIA, *se levant et avec dignité.* Je suis mère, vieillard !...

LE GÉNÉRAL. Ce n'est qu'une femme, toujours une vie de femme sous ma main ; mais ton complice, son nom, son nom, et je te pardonne.

Digitized by Google

MARIA, *à genoux*. Donnez-moi la mort, je vous en supplie à genoux !

LE GÉNÉRAL, *la secouant rudement par le bras*. Le nom du coupable, te dis-je !... le nom du coupable !

MARIA. La mort ! je l'ai méritée !...

SCENE IV.

Les Mêmes, FRÉDÉRIC, *entrant et se tenant aux murs*.

FRÉDÉRIC, *d'une voix faible*. Vous demandez le nom du coupable ?

LE GÉNÉRAL, Oh ! oui, oui ! !

FRÉDÉRIC, *tombant à genoux contre le canapé*. Le poison vous l'apporte... Lâche et infâme, j'ai voulu me venger de sa résistance ; que ma mort soit un hommage rendu à la vertu de Maria.

Il tombe et meurt. Effroi du général et de Maria.

SCÈNE V.

Les Mêmes, PAUL, *entrant. Il court à Frédéric, et le voyant mort.*

PAUL. Il a parlé !

LE GÉNÉRAL, *avec accablement*. Il y a trop de sang et de larmes versés sur ce

Digitized by Google

mystère pour que je veuille davantage l'approfondir. (*Allant à Maria.*) Maria, oubli et pardon; tu resteras la fille chérie du vieillard. Toi, Paul, mon véritable ami, me pardonneras-tu ?

PAUL. Général. ma mission est maintenant accomplie. Adieu, (*Revenant avec douleur.*) Rendez Maria heureuse.

Il part. Maria, après lui avoir dit adieu de la main, se jette dans les bras du général.

FIN.

Digitized by Google